



Querelle liturgique ?

Chers fidèles,

On entend parler de « querelle », de « débat », relativement au pèlerinage de Pentecôte marchant de Paris à Chartres. C'est toujours le problème de l'opposition, qui varie selon les époques, de Rome à la messe de Saint-Pie-V.

Un Curé de paroisse de Lille, le Père de Sinéty a posé une question : pourquoi ce pèlerinage interdit-il la célébration de la messe de Paul VI ?

Le journal *La Nef*, qui milite pour la « paix liturgique », c'est-à-dire la cohabitation pacifique de l'ancienne messe et de la nouvelle, résout le problème en affirmant qu'un prêtre aurait été autorisé à dire sa messe Paul VI en privé lors du pèlerinage.

Renaissance Catholique répond, entre autres, en regrettant le « refus d'aborder la question de fond qui est celle des fruits de la réforme liturgique et de la licéité d'émettre des réserves ou de poser des questions à propos d'actes du magistère ».

Il semble que ces deux grands défenseurs de la liturgie ancienne se rejoignent sur un point essentiel : la légitimité (par là, on veut dire non seulement la légalité mais la bonté) de la nouvelle messe. Dans le cas de *La Nef*, c'est clair, cela ne leur pose pas de problème qu'une messe de Paul VI puisse être autorisée durant le Pèlerinage de Paris à Chartres. Pour *Renaissance Catholique*, les questions de fond n'incluent pas le rejet de la messe de Paul VI comme mauvaise. Ce groupement ne demande que la liberté de pouvoir discuter les fruits de la réforme liturgique et celle de pouvoir

émettre des réserves ou de poser des questions à propos d'actes du Magistère.

Il faut relever le fait que la réponse de *Renaissance Catholique* du 6 juin au Père de Sinéty cite le fameux *Bref examen critique de la nouvelle Messe*, des cardinaux Ottaviani et Bacci. Ce bref examen, on le sait, ne conclut pas que la messe de Paul VI est moins bonne, mais qu'elle doit être rejetée. Un passage du *Bref examen* non cité dans la réponse de RC dit bien : « la promulgation du nouvel Ordo Missae met chaque catholique dans la tragique nécessité de choisir ».



En 2023, ces discussions ne sont-elles pas étonnantes ? N'y-a-t-il pas un grand oublié dans ces « querelles », à savoir Mgr Lefebvre ? La ligne sage à tenir, il l'a tracée depuis longtemps. Cela remonte à 1974, quand il déclara le 21 novembre, au sujet de la nouvelle liturgie, qu'« on ne peut modifier profondément la 'lex orandi' sans modifier la 'lex credendi' ». À Messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Eglise charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au Magistère de toujours. Cette réforme étant issue

du Libéralisme, du Modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. »

Il fallait un homme courageux pour dire cela et agir en conséquence. La plupart d'entre nous n'en auraient pas été capables. Ce que nous pouvons, par contre, c'est reprendre inlassablement les livres de Monseigneur et nous pénétrer toujours mieux de ses principes, de sa foi, de son zèle. Il est un grand homme d'Eglise qui a posé, voici 50 ans, les bons fondements de l'attitude prudente pour garder la Foi et amener Rome, si Dieu veut, à revenir en arrière, en recouronnant Notre-Seigneur. La moindre des choses est d'étudier avec soin ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.

Christophe Geffroy (7 juin, tribune dans *La-croix.com*), directeur de *La Nef*, lui, dit ceci : « Tant que le combat pour la messe dite de Saint-Pie-V se justifiera par la critique acerbe de celle de Paul VI, aucune paix liturgique ne sera possible » !

On peut lire dans *Lanef.net* sous la plume d'Elisabeth Geffroy : « Cette colonne qui serpente à travers champs (...) pourrait-elle vraiment ne pas plaire à Dieu ? » C'est une réponse au père Sinéty qui dit que « le succès indéniable du Pèlerinage de Pentecôte [de Paris à Chartres, ndlr] ne portera du fruit que s'il s'ouvre à l'ordinaire de ce que propose l'Eglise ». Mais, en dépit du bien qui s'y est fait bien sûr,

comment une organisation peut-elle être bonne et plaire à Dieu, en entraînant des milliers de jeunes de bonne volonté dans une erreur consistant à promouvoir la messe de St-Pie-V comme une préférence et non pour des raisons de défense de la foi, expliquées si souvent par Mgr Lefebvre ?

À cause de la déclaration de 1974, la Fraternité a soi-disant été supprimée. Nous sommes depuis lors en opposition officielle avec Rome, en affirmant clairement que la nouvelle messe est d'esprit protestant, dangereuse pour la foi des fidèles, et par conséquent inacceptable. Et nous reprochons à tous ceux qui aiment l'ancienne messe sans rejeter l'autre, d'être, malgré eux sans doute, des passerelles vers la liturgie protestantisée de Paul VI pour de nombreuses âmes, notamment les jeunes.

Pourquoi certains, qui ont traversé les années de combat, continuent-ils à tourner autour du pot ? Certes, ils sont coincés parce qu'en 1988 ils ont voulu s'éloigner de Mgr Lefebvre à cause des sacres épiscopaux. Mais voyez le malaise : *Renaissance*

Catholique se plaint que dans certains diocèses, il est interdit maintenant de célébrer le sacrement de Confirmation selon le rite traditionnel ! C'était bien là une des raisons des sacres de 1988. Mais le plus fort, c'est que certains prêtres de la Fraternité Saint-Pierre envoient leurs fidèles dans nos chapelles pour se faire confirmer ou du moins leur laissent le choix entre cela et la confirmation par l'évêque diocésain avec le rite moderne, qu'ils refusent pourtant chez eux !

Une fois de plus, on constate que les Instituts « Ecclesia Dei » n'ont pas la force interne qu'il faut pour protéger les fidèles dans leur foi. La politique de l'obéissance, émaillée de querelles, à une Rome moderniste ne peut protéger les prêtres et les fidèles du poison de l'esprit moderne qui découronne Notre-Seigneur. Les prêtres de ces Instituts ne peuvent pas conduire leurs fidèles dans les bons choix. Mgr Lefebvre avait prévu tout cela : « Il est évident qu'en se mettant dans les mains des autorités conciliaires, ils admettent implicitement le concile et les réformes qui en sont issues, même s'ils reçoivent des privilèges qui demeurent exceptionnels et

provisoires. Leur parole est paralysée par cette acceptation. Les évêques les surveillent » (Mgr Tissier de mallerai, *Marcel Lefebvre, une vie*).

Contrairement à ces gens de *la Nef* et autres qui ont connu les grandes batailles de Mgr Lefebvre et sont sans excuse, les plus jeunes aujourd'hui, qui n'ont pas connu Monseigneur, qui n'ont pas été mis en contact avec ses écrits et enregistrements, peuvent se laisser prendre par ce danger d'avoir des actions et réactions d'ailleurs très belles et pieuses, mais sans aller aux fond de la crise dans l'Eglise.

Chers fidèles, faisons attention à nous-mêmes. Il faut lire, se former, connaître Mgr Lefebvre, pour garder la foi et la prudence, dans des temps qui se compliquent de plus en plus. Et cela pour éclairer aussi toutes ces âmes de bonne volonté qui redécouvrent l'ancienne liturgie sans soupçonner encore tout ce que cela signifie par rapport à leur vie personnelle, familiale, à la vie de l'Eglise, à l'apostolat de la vérité dans la charité puisée jour après jour au Saint-Sacrifice de la Messe et dans le Cœur immaculé de Marie !

abbé Mérel

L'assistance à la Messe, source de sanctification

tiré de *Les trois âges de la vie intérieure*, R.P. Garrigou-Lagrange, o.p.

La sanctification de notre âme se trouve dans une union chaque jour plus intime avec Dieu, union de foi, de confiance et d'amour. Dès lors, un des plus grands moyens de sanctification est l'acte le plus élevé de la vertu de religion et du culte



chrétien : la participation au sacrifice de la Messe. Pour toute âme intérieure, la Messe doit être chaque matin comme la source éminente d'où dérivent les grâces dont nous avons besoin dans le cours de la journée, source de lumière et de chaleur, semblable, dans l'ordre spirituel, à ce qu'est le lever du soleil dans l'ordre de la nature. Si nous connaissons profondément le prix de la messe quotidienne, nous verrions qu'elle est comme un lever de soleil spirituel, pour renouveler, conserver et augmenter en nous la vie de la grâce, qui est la vie éternelle commencée. Mais trop souvent l'habitude d'assister à la Messe, par manque d'esprit de foi, dégénère en routine, et nous ne recevons plus alors du saint sacrifice tous les fruits que nous devrions en recevoir.

Rappelons ici : 1° ce qui fait la valeur du sacrifice de la Messe,

2° quel est le rapport de ses effets avec nos dispositions intérieures, 3° comment nous devons nous unir au sacrifice eucharistique.

L'oblation toujours vivante au Cœur du Christ

L'excellence du sacrifice de la Messe vient, dit le Concile de Trente (Session XXII), de ce que c'est le même sacrifice en substance que celui de la Croix, parce que c'est le même prêtre qui continue actuellement de s'offrir par ses ministres, c'est la même victime, réellement présente sur l'autel, qui est réellement offerte ; seule la manière de l'offrir diffère : tandis qu'il y eut sur la Croix une immolation sanglante, il y a à la Messe une immolation sacramentelle par la séparation, non pas physique, mais sacramentelle du corps et du

sang du Sauveur, en vertu de la double consécration. Ainsi le sang de Jésus, sans être physiquement répandu, est sacramentellement répandu.

Cette immolation sacramentelle est un signe de l'oblation intérieure de Jésus, à laquelle nous devons nous unir ; elle est aussi le mémorial de l'immolation sanglante du Calvaire. Bien qu'elle soit seulement sacramentelle, cette immolation du Verbe de Dieu fait chair est plus expressive que l'immolation sanglante de l'agneau pascal et de toutes les victimes de l'Ancien Testament. L'immolation sanglante des victimes de l'Ancien Testament, figure éloignée du sacrifice de la Croix, exprimait seulement les sentiments intérieurs des prêtres et des fidèles de l'ancienne Loi ; tandis que l'immolation sacramentelle du Sauveur sur nos autels exprime surtout l'oblation intérieure toujours vivante au cœur du « Christ qui ne cesse d'intercéder pour nous » (Hébr., VII, 25).

Or cette oblation, qui est comme l'âme du sacrifice de la Messe, a une valeur infinie, qu'elle puise en la personne divine du Verbe fait chair, prêtre principal et victime, dont l'immolation continue sous une forme sacramentelle.

Saint Jean Chrysostome écrit : « Lorsque vous voyez à l'autel le ministre sacré élevant vers le ciel la sainte hostie, n'allez pas croire que cet homme soit le prêtre véritable (principal), mais, élevant vos pensées au-dessus de ce qui frappe les sens, considérez la main de Jésus-Christ invisiblement étendue. » Le prêtre que nous voyons de nos yeux de chair ne peut pénétrer toute la profondeur de ce mystère, mais au-dessus de lui il y a l'intelligence et la volonté de Jésus prêtre principal. Si le ministre n'est pas toujours ce qu'il devrait être, le prêtre principal est infiniment saint ; si le ministre, même lorsqu'il est très bon, peut être légèrement distrait ou occupé des cérémonies extérieures du sacrifice, sans en pénétrer le sens

intime, il y a au-dessus de lui quelqu'un qui n'est pas distrait et qui offre à Dieu en pleine connaissance de cause une adoration réparatrice d'une valeur infinie, une supplication et une action de grâces d'une portée sans limites.

Cette oblation intérieure toujours vivante au cœur du Christ est donc bien pour ainsi dire l'âme du sacrifice de la Messe. Elle est la continuation de celle par laquelle Jésus s'offrit comme victime en entrant en ce monde et dans tout le cours de son existence terrestre, surtout sur la Croix. Quand le Sauveur était sur la terre, cette oblation était méritoire ; maintenant elle continue sans cette modalité du mérite. Elle continue sous forme d'adoration réparatrice et de supplication pour nous appliquer les mérites passés de la Croix. Même lorsque la dernière Messe sera achevée à la fin du monde, et qu'il n'y aura plus de sacrifice proprement dit, mais sa consommation, l'oblation intérieure du Christ à son Père durera, non plus sous forme de réparation et de supplication, mais sous forme d'adoration et d'action de grâces. C'est ce que nous fait prévoir le *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, qui donne quelque idée du culte des bienheureux dans l'éternité.

Les effets du Sacrifice de la Messe et nos dispositions intérieures

L'oblation intérieure du Christ Jésus, qui est l'âme du sacrifice eucharistique, a les mêmes fins et les mêmes effets que le sacrifice de la Croix, mais il importe de distinguer, parmi ces effets, ceux qui sont relatifs à Dieu et ceux qui nous concernent.

Les effets de la Messe immédiatement relatifs à Dieu, comme l'adoration réparatrice et l'action de grâces, se produisent toujours infailliblement et pleinement avec leur valeur infinie, même sans notre concours, même si la Messe était célébrée par un ministre indigne, pourvu qu'elle soit valide. De chaque Messe s'élève ainsi vers Dieu une adoration et une action de grâces d'une valeur sans limites, à raison de la dignité du Prêtre principal qui offre et du prix de la victime offerte. Cette oblation « plaît plus à Dieu que tous les péchés réunis ne lui déplaisent » ; c'est là ce qui constitue l'essence même du mystère de la Rédemption par manière de satisfaction.

Quant aux effets de la Messe, qui sont relatifs à nous, ils ne se répandent que dans la mesure de nos dispositions intérieures.

C'est ainsi que la Messe, comme sacrifice *propitiatoire*,



obtient *ex opere operato* aux pécheurs qui n'y résistent pas, la grâce actuelle qui les porte à se repentir et qui leur inspire d'aller se confesser de leurs fautes. Les paroles *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine*, produisent en ceux des pécheurs qui n'y mettent pas d'obstacle des sentiments de contrition, comme le sacrifice de la Croix les produit en l'âme du bon larron. Il s'agit ici surtout des pécheurs qui assistent à la Messe ou de ceux pour qui elle est dite.

Le sacrifice de la Messe, comme *satisfactoire*, remet aussi infailliblement aux pécheurs repentants une partie au moins de la peine temporelle due au péché, et cela en proportion des dispositions plus ou moins parfaites avec lesquelles ils y assistent. C'est pour cela, dit le Concile de Trente, que le sacrifice eucharistique peut être offert aussi pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Enfin comme sacrifice *impétratoire* ou de supplication, la Messe nous obtient *ex opere operato* toutes les grâces dont nous avons besoin pour nous sanctifier. C'est la grande prière du Christ toujours vivant qui continue pour nous, accompagnée de la prière de l'Église, Épouse du Sauveur. L'effet de cette double prière est proportionné à notre ferveur, et celui qui s'y unit de son mieux est sûr d'obtenir pour lui et ceux qui lui sont chers les grâces les plus abondantes.

Selon saint Thomas et beaucoup de théologiens, ces

effets de la Messe relatifs à nous ne sont limités que par la mesure de notre ferveur. La raison en est que l'influence d'une cause universelle n'est limitée que par la capacité des sujets qui la reçoivent. Ainsi le soleil éclaire et réchauffe sur une place aussi bien mille personnes qu'une seule. Or le sacrifice de la Messe, étant substantiellement le même que celui de la Croix, est, par manière de réparation et de prière, une cause universelle de grâces de lumière, d'attrait et de force. Son influence sur nous n'est donc limitée que par les dispositions ou la ferveur de ceux qui la reçoivent. Ainsi une seule messe peut être aussi profitable pour un grand nombre de personnes que si elle était offerte pour une seule d'entre elles ; tout comme le sacrifice de la Croix ne fut pas moins profitable au bon larron que s'il avait été offert pour lui seul. Si le soleil réchauffe aussi bien sur une place mille personnes qu'une seule, l'influence de cette source de chaleur spirituelle qu'est la Messe n'est certes pas moindre dans son ordre. Plus on y assiste avec foi, confiance, religion et amour, plus grands sont les fruits qu'on en retire.

Tout cela nous montre pourquoi les saints, à la lumière des dons du Saint-Esprit, ont toujours tant apprécié le sacrifice de la Messe. Certains, quoique infirmes et malades, voulaient se traîner à la messe, parce qu'elle vaut plus que tous les trésors. Sainte Jeanne d'Arc, se rendant à Chinon, importunait ses compagnons d'armes et obtenait d'eux, à force d'instances, d'assister chaque jour à la messe. Sainte Germaine Cousin était si fortement attirée vers l'église quand elle entendait la cloche annoncer le saint sacrifice, qu'elle laissait ses brebis à la garde des anges et courait assister à la Messe ; toujours son troupeau fut bien gardé. Le saint Curé d'Ars parlait du prix de la Messe avec une telle conviction qu'il avait obtenu

que tous ou presque tous ses paroissiens y assistassent. Nombre d'autres saints versaient des larmes d'amour ou tombaient en extase pendant le sacrifice eucharistique ; quelques-uns ont vu à la place du célébrant Notre-Seigneur lui-même, le Prêtre principal.

Comment nous unir au sacrifice eucharistique ?

On peut appliquer à ce sujet ce que saint Thomas dit de l'attention dans la prière vocale : « Elle peut porter, soit sur les mots, pour bien les prononcer, soit sur le sens des mots, soit sur la fin de la prière, c'est-à-dire sur Dieu et la chose pour laquelle on prie... Cette dernière attention, que des simples sans culture peuvent avoir, est quelquefois si grande que, l'esprit est comme porté en Dieu et oublie tout le reste. »

De même pour bien assister à la Messe, avec foi, confiance, vraie piété et amour, ou peut la suivre de différentes manières. On peut être attentif aux prières liturgiques, généralement si belles et si pleines d'onction, d'élévation et de simplicité. On peut aussi se rappeler la Passion et la Mort du Sauveur, dont la Messe est le mémorial, et se considérer comme étant au pied de la Croix avec Marie, Jean, les saintes femmes. On peut encore s'appliquer à rendre à Dieu, en union avec Jésus, les quatre devoirs qui sont les fins du Sacrifice : adoration, réparation, demande et action de grâces. Pourvu que l'on prie, même en récitant pieusement son chapelet, on assiste fructueusement à la messe. On peut aussi avec grand profit, comme sainte Jeanne de Chantal et beaucoup de saints, y continuer son oraison, surtout si l'on est porté à un amour pur et intense, un peu comme saint Jean à la Cène reposant sur le Cœur de Jésus.

Mais de quelque manière qu'on suive ainsi la Messe, il



importe d'insister sur une chose importante. Il faut surtout nous unir profondément à l'oblation du Sauveur, prêtre principal : Avec lui, il faut l'offrir à son Père, en nous rappelant que cette oblation plaît plus à Dieu que tous les péchés ne lui déplaisent. Il faut nous offrir aussi chaque jour plus profondément, offrir particulièrement les peines et contrariétés que nous avons déjà à porter et celles qui se présenteront dans la journée. C'est ainsi qu'à l'offertoire le prêtre dit : « *In spiritu humilitatis et in anima contrito suscipiamur a te, Domine* : C'est avec un esprit humilié et un cœur contrit que nous vous demandons, Seigneur, de nous recevoir. »

L'auteur de *l'Imitation*, I. IV, ch. VIII, insiste à bon droit sur ce point : Le Seigneur y dit : « Comme je me suis offert volontairement à mon Père pour vos péchés, sur la croix..., ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi, comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur... C'est vous que je veux et non pas vos dons... Si vous demeurez en vous-mêmes, si vous ne vous abandonnez pas sans réserve à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, nous ne serons pas unis parfaitement. »

Au chapitre suivant, le fidèle répond : « Dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous, mon Dieu, pour vous servir à jamais... Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps... Je vous offre aussi tout ce qu'il y a de bon en moi, si imparfait que ce soit, pour que vous le rendiez plus digne de vous. Je vous

offre encore tous les pieux désirs des âmes fidèles, la prière pour ceux qui me sont chers..., la supplication pour ceux qui m'ont offensé ou attristé, pour ceux aussi que j'ai moi-même affligés, blessés, scandalisés, le sachant ou non, afin que vous nous pardonniez à tous nos offenses mutuelles... et faites que nous soyons dignes de jouir ici-bas de vos dons et d'arriver à l'éternelle vie. »

La Messe ainsi comprise est une source féconde de sanctification, de grâces toujours nouvelles ; par elle peut se réaliser de mieux en mieux pour nous chaque jour la prière du Sauveur : « Je leur ai donné la lumière que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé » (Jean, XVII, 23).

La visite au Saint Sacrement doit nous rappeler la Messe du matin, et nous devons penser que dans le tabernacle, s'il n'y a pas de sacrifice proprement dit, lequel cesse avec la Messe, cependant Jésus réellement présent continue d'adorer, de prier et de rendre grâces. C'est à toute heure du jour que nous devrions nous unir à cette oblation du Sauveur. Comme le dit la prière au Cœur Eucharistique : « Il est patient à nous attendre, pressé de nous exaucer ; il est le foyer de grâces toujours nouvelles, le refuge de la vie cachée, le maître des secrets de l'union divine. » Nous devons, près du tabernacle, « nous taire pour l'entendre, et nous quitter pour nous perdre en lui ».

Juste une minute !

Je me souviens encore : j'avais quatre ans ; Maman parfois m'emmenait faire un tour au magasin près de l'église... Et puis elle me prenait par la main et me disait :

Entrons... Juste une minute !

Et puis quand j'ai commencé à aller à l'école, c'était toujours elle qui m'y emmenait, encore par la main ; mais nous montions avant les marches de l'église :

Entrons... Juste une minute !

Et puis maintenant, je suis devenu grand ; onze ans ! Alors je m'en vais tout seul à l'école, mais elle me dit toujours maman : quand tu passes devant l'église, n'oublie jamais de faire une petite visite au bon Dieu pour lui parler de ton travail, de tes leçons, de tout,

Juste une minute !

Alors quelquefois je cours sur le chemin de l'école ou bien je rencontre de vieux amis... et je m'arrête ! Mais je réussis toujours à avoir assez de temps pour entrer à l'église, tout suant et soufflant...

Juste une minute !

Mais parfois, je vois un grand gars qui ricane... alors je deviens un peu hésitant ! Je passe devant la porte de l'église... mais il me semble entendre une voix qui me dit : Alors ? Tu ne rentres pas aujourd'hui ?

Juste une minute !

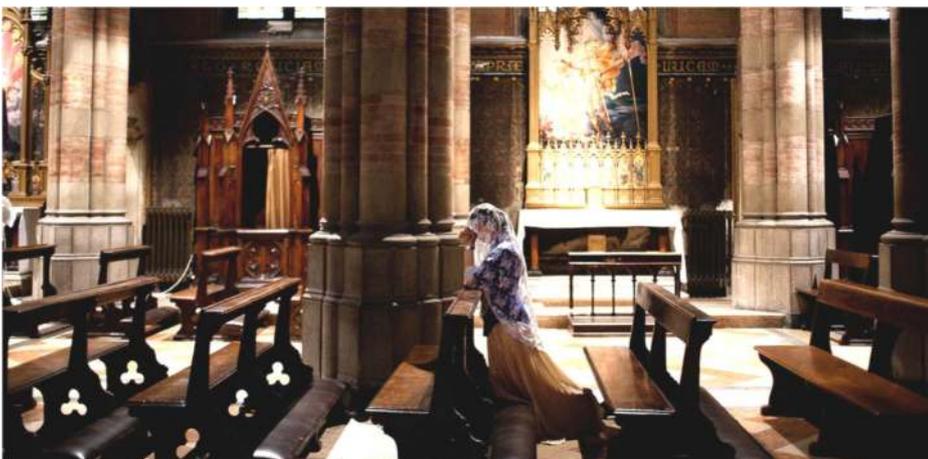
Il y a en moi des choses mauvaises et des bonnes que personne ne connaît, que personne ne devine sauf Notre Seigneur ! Et je suis content qu'Il le sache et qu'Il m'aide, lorsque je viens lui rendre visite...

Juste une minute !

Je sais bien ce qui arrive lorsque les gens meurent, mais cela ne m'inquiète pas, et voici pourquoi : lorsque Notre Seigneur jugera mon âme, Il se souviendra de toutes les fois où je suis venu m'agenouiller devant Lui

Juste une minute !

D'après un poème néo-zélandais



Le Saint-Sacrement de l'autel : source de zèle !

Qu'y a-t-il de mieux pour celui qui veut faire régner Jésus-Christ dans son âme, dans sa famille et dans la société, que de 'fréquenter' le Saint-Sacrement !

La Sainte-Eucharistie, présence réelle de Jésus-Christ, n'est-elle pas la source de toutes grâces ? Le Saint-Sacrement n'est-il pas le centre vers qui tout converge et de qui toutes grâces rayonnent ?

Mais oui ! C'est ce qu'avaient bien compris les saintes âmes qui, au XVII^e siècle, formèrent la 'Compagnie du Saint-Sacrement'. Un exemple de zèle à citer, bien que la Compagnie fut attaquée et décriée.

Au début du XVII^e siècle, la France était en piteux état. Les guerres de religion avaient laissé le pays exsangue. Louis XIII venait de reprendre les dernières villes protestantes, mais la 'Paix d'Alès' (1629) laissait les protestants libres de culte et très influents. Les prêtres peu formés étaient livrés à eux-mêmes, et les erreurs jansénistes et quietistes pénétraient insidieusement les esprits catholiques. La foi était également mise en péril par la guerre de trente ans (1618-1648) qui ravageait l'Europe.

C'est alors que Dieu suscita de saintes âmes désireuses de mettre en pratique les réformes catholiques décidées au Concile de Trente (1545-1563). La Compagnie du Saint-Sacrement allait les fédérer et soutenir leur ardeur à défendre la foi et à faire régner Jésus-Christ.

Un fervent catholique, Henri de Levis, prince de Maubuisson et comte de la Voulte, fonda en 1627 la Compagnie du Saint-Sacrement. Le prince avait épousé en 1623 Marie-Liesse de Luxembourg, mais le mariage ne fut jamais consommé, parce que la fiancée n'avait que douze ans et que le prince désirait devenir prêtre. Henri de Levis devint en effet prêtre, chanoine de Notre Dame de Paris et Directeur Général des séminaires. Son épouse, elle, entra en religion et fonda un Carmel à Chambéry.

La Compagnie fut établie en l'honneur de l'Eucharistie. Elle choisit pour armes « une figure de la Sainte Hostie dans un soleil », et sa devise était : « Loué soit le Très Saint-Sacrement de l'autel ».

Son but était de « promouvoir la gloire de Dieu par toutes sortes de

moyens », c'est-à-dire : « faire tout le bien possible, et éloigner tout le mal possible » écrivait le Comte René Voyer de Paulmy d'Argenson (1623-1700) dans les annales de la Compagnie.



La Compagnie du Saint-Sacrement se composait de notables, de membres du clergé et de pieuses personnes, hommes et femmes. C'était avant tout pour ses membres « un moyen de sanctification, par les sacrements et par la correction fraternelle, qui se faisait par un confrère, pour s'avertir de ses défauts »

Les statuts de la Compagnie précisaient :

- l'engagement aux règles, les prières, les processions, les visites des prisons et hôpitaux.

- Mais aussi des actions ponctuelles comme de donner le Jeudi-Saint un repas à douze pauvres après leur avoir lavé les pieds, ou de distribuer des pains aux pauvres le lendemain de la Fête-Dieu.

Les premières fondations se firent à Paris, puis les Compagnies essaimèrent sur tout le territoire en un réseau centralisé et bien ramifié.

La Compagnie du Saint-Sacrement joua un rôle essentiel dans la fondation des hôpitaux et dans leur administration. Ses membres, qui avaient autant le souci de la santé physique que de la santé spirituelle des patients, établirent dans les hôpitaux des catéchismes, favorisèrent la réception des sacrements, instruisirent avec un soin particulier les huguenots et s'affairèrent à lutter contre la prostitution.

La Compagnie créa de nombreux hôpitaux pour pauvres, mendiants, enfants et mêmes galériens. Une lettre de la Compagnie de Marseille à celle de Paris rapporte : « Nous vous supplions de nous envoyer le nom de

trois ou quatre des plus zélés de votre Compagnie pour tâcher de les faire nommer directeur de notre hôpital des galériens sans témoigner à personne que cela se fasse par le motif de la Compagnie ».

Cet esprit de secret cultivé par la Compagnie fit grincer bien des dents et agita bien des imaginations... Mais c'était là une manière de cultiver l'humilité. Les statuts témoignent : « Le secret est l'âme de la Compagnie, il permet de libérer les œuvres des méfaits de l'amour propre, tel Dieu caché en Jésus-Christ, véritable modèle à suivre » Le secret permettait aussi d'évincer toutes les velléités hérétiques.

À Aix, Toulouse, Rouen, Limoges, Grenoble, Paris, Lyon et autres, la Compagnie construisait des hôpitaux avec l'argent de ses donateurs. Elle investissait les postes de recteurs, d'économés, et nommait dans chaque établissement un prêtre responsable. Les membres de la compagnie du Saint-Sacrement visitaient les malades et les prisonniers, les instruisant, les incitant à une confession générale et à la pratique religieuse. Le 30 janvier 1664, la Compagnie obtint qu'un crucifix soit fixé au dessus du lit de chaque malade dans tous les hôpitaux.

Les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement travaillaient en de nombreux domaines au bien temporel et éternel des âmes :

Par exemple, à Saint-Étienne, l'abbé Guy Colombet, curé de la Grand' église pendant quarante ans et membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, réorganisa l'Hôtel-Dieu. Il fonda l'Hospice de la Providence pour les filles perdues, puis en 1682 l'Hospice de la Charité pour les mendiants et enfants abandonnés. Il créa aussi un institut : 'les dames de Miséricorde' pour visiter les malades à domicile. Il fonda, avec l'aide de la Compagnie, six écoles primaires pour enfants pauvres.

À Lyon, le Père Charles Démia, membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, inventa les premières écoles primaire gratuites pour les enfants pauvres. Il créa un Bureau des écoles, puis fonda le séminaire Saint-Charles, premier lieu de formation des maîtres en France. Il établit aussi les sœurs de Saint-Charles, congrégation féminine enseignante pour les enfants pauvres.

Dans le domaine religieux, le Cardinal de Bérulle mit en place les réformes du Concile de Trente. Il fonda l'Oratoire pour la formation de saints prêtres. À sa suite, les prêtres de l'Oratoire s'engagèrent dans la Compagnie du Saint-Sacrement, comme le Père Condren qui œuvra pour la Compagnie.

- M. Olier fonda la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice et les premiers séminaires (dont celui du Puy-en-Velay en 1652) ;

- Saint Jean Eudes, également membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, quitta l'Oratoire pour fonder la Congrégation de Jésus et Marie.

- Gaston de Renty, alors président de la Compagnie du Saint-Sacrement de Caen, aida saint Jean Eudes dans sa création d'un refuge pour filles repenties, qui deviendra l'ordre de Notre Dame de Charité.

- Jean de Bénédières, qui succéda à M. de Renty à la présidence de la Compagnie de Caen, fonda un ermitage pour retraites spirituelles. Mais ses écrits imbus de quiétisme furent condamnés par l'Église.

- Saint Vincent de Paul, également membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, fonda la 'Société des prêtres de la Mission' et les 'Conférences du Mardi'. Avec l'aide des membres de la Compagnie, il fonda 'l'hôpital des enfants trouvés' et 'l'hospice du saint Nom de Jésus'. Puis, avec Louise de Marillac, également membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, il fonda la 'Compagnie des filles de la Charité.'

Le zèle des dévots de la Compagnie du Saint-Sacrement ne s'arrêta pas à la France. La charité que leur communiquait Jésus-Hostie les poussait à le faire régner au-delà des océans : Trois membres de la Compagnie furent à l'origine de la fondation des 'Missions étrangères de Paris'.

- François Pallu (1626 1684), ordonné prêtre à 24 ans, fut pressenti par le missionnaire Alexandre Rhodés pour fonder en Chine des missions indépendantes des Comptoirs Portugais.

- Pierre Lambert de la Motte (1624 1679) fut nommé vicaire apostolique de Cochinchine.

- Et Ignace Cotelendi (1630 1662), natif de Brignoles, nommé vicaire apostolique de Nankin.

La Compagnie du Saint-Sacrement œuvra beaucoup pour ces missions. Cent ans plus tard, on comptait en Cochinchine 6 évêques, 135 prêtres indigènes, 9 séminaires, 300000 fidèles, et 3500 baptêmes par an. La Révolution Française mit un terme à cette croissance.

Mais l'œuvre la plus chère à la Compagnie du Saint-Sacrement fut très certainement l'évangélisation de la Nouvelle France, « *son enfant le plus cher, l'ouvrage le plus spirituel et le plus rempli de foi qu'on n'eut jamais entrepris !* » disait René de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson.

Pour cette œuvre, les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement donnèrent fortune, prières et sacrifices.

Henri de Levis acheta à son oncle la vice Royauté de la Nouvelle France afin d'y développer des missions. L'explorateur Samuel Champlain baptisa la ville face à Québec du nom de 'Levis' en hommage à Henri de Levis.

Pour faciliter l'évangélisation et le commerce avec la Nouvelle-France, la Compagnie du Saint-Sacrement fonda la Compagnie des cent-associés.



La reine Anne d'Autriche à la fondation des Bénédictines du Saint-Sacrement.

Dans l'esprit de la Compagnie du Saint-Sacrement, M. Olier fonda la 'Société Notre Dame de Montréal' pour la conversion de la Nouvelle France. Avec un autre membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, Jérôme le Royer, ils rencontrèrent et encouragèrent Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Manse à partir évangéliser le Québec. Tous deux seront les fondateurs de Ville-Marie (Montréal). Saint Vincent de Paul, lui, encouragea la jeune veuve Mme de la Plétrie à rejoindre au Canada le couvent des Ursulines fondé par Mère Marie de l'Incarnation.

Pour honorer le Saint-Sacrement et soutenir toutes ces œuvres, Mère Mectilde membre de la Compagnie du Saint-Sacrement fonda un institut voué à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Le Pape Alexandre VII approuva cet institut en 1660, puis le pape Innocent XI érigea l'institut en Congrégation Bénédictine de l'Adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement et lui donna de nombreux privilèges.

Remplis d'un zèle ardent, les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement organisaient aussi par-

tout en France de nombreuses actions comme : des campagnes pour le respect des domestiques, la formation de fraternités pour ouvriers, des propagandes pour l'abolition des duels, des actions pour limiter les abus de peine des forçats, des actions pour l'amélioration des prisons, une prévention constante des influences hérétiques, la propagation de nouvelles dévotions (notamment à l'Enfant-Jésus et aux Cœurs de Jésus et Marie), des actions pour supprimer la mixité dans les bains publics ou la nudité sur le port de Marseille, des actions pour remettre les dames dans la modestie chrétienne quant au décolleté...

Là, c'en était trop ! Les libertins et les hérétiques virent rouge ! Molière écrivit Tartuffe pour se moquer. La politique s'en mêla et le Cardinal Mazarin, influencé par les hérétiques, crut à « *une cabale du parti des dévots* ». En tant que ministre d'État, il essaya de dissoudre la Compagnie en 1660. Mais la Compagnie du Saint-Sacrement ne fut dissoute que 6 ans plus tard, à la mort de la reine Anne d'Autriche qui en était le plus grand soutien. Mais la Compagnie avait joué son rôle dans le plan Divin. Ses dévots avaient su transmettre la foi qu'ils avaient reçue. Ils avaient cru à la charité et l'avaient fait rayonner. La Compagnie avait été le levain dans la pâte dont parle l'évangile.

Cependant, la Compagnie du Saint-Sacrement fut très critiquée. Sans doute, comme dans toute entreprise humaine, elle eut quelques faux-dévots qui en salirent la réputation, mais surtout, elle 'scandalisa' par son prosélytisme. Il est difficile en effet pour tout libre penseur de comprendre le zèle émanant du Saint-Sacrement : « *C'était bâtir Jérusalem au milieu de Babylone* », disait Bossuet qui était membre de la Compagnie. La charité les pressait à agir pour le bien commun et le salut des âmes. On était loin de la vision marxiste et de celle de l'Anthropocène actuel où l'homme n'est considéré que comme une matière périssable et interchangeable, un consommateur, un danger pour la planète...

« *Loué soit le Très Saint-Sacrement de l'autel* » ! C'est là ce que répétaient à tout instant les dévots du Saint-Sacrement, afin de louer le seul Dieu réellement présent et recevoir de Lui un zèle ardent ! Un bel exemple de foi et de charité !

Simon de Cyrène